



## Résister à la crise

Face aux nouvelles vulnérabilités

La pauvreté avance, masquée

Page 6 et 8

Caritas Fribourg:  
une équipe très soudée

Page 14 / Seite 16



## Sommaire

## ÉDITORIAL

3

Dominique Froidevaux  
Président de la Conférence des Caritas romandes

## FACE AUX NOUVELLES VULNÉRABILITÉS

**La crise a rendu visibles les précarités** 4 - 5  
Interview de Stéphane Rossini

**La pauvreté avance, masquée** 6 - 8  
Reportage et analyse

**Plus forts ensemble** 8  
Commentaire de Corinne Jaquiéry, rédactrice en chef

**Brigitte Rosset** 9  
Avec *Ma cuisine intérieure*, son dernier solo, la comédienne genevoise est sur scène malgré la crise

**Stéphane Brizé, réalisateur engagé** 10 - 11  
«Celui qui combat peut perdre, mais celui qui ne combat pas a déjà perdu»



**Dominique Froidevaux**  
Président de la Conférence  
des Caritas romandes

## Tous vulnérables!

*Oui, nous sommes tous vulnérables et certains d'entre nous sont plus touchés que d'autres comme l'a démontré la récente crise sanitaire et sociale.*

«Vulnérabilité». Le mot est ancien. Il signifie «exposé au risque de blessure». Nous nous savions vulnérables en tant qu'espèce depuis nos origines. Il suffit de prendre un nouveau-né dans les bras pour se rendre compte de notre vulnérabilité constitutive. Tout être humain a besoin de protection et de lien social pour grandir. Le mythe du Progrès a longtemps été alimenté par l'idée d'une victoire sur notre fragilité et d'une émancipation de l'humanité, toujours plus libre, équitable et solidaire grâce aux évolutions techniques et culturelles dopées par la croissance économique.

Vulnérable par nature, cette humanité commence à prendre la mesure des effets pervers de sa propre activité. L'humain met lui-même en danger son écosystème. Les liens entre nations et individus se distendent en raison de la croissance de l'injustice et des inégalités dans un monde fragile, dont les ressources ne sont pas infinies.

Il est heureux que notre vulnérabilité mise à nu éveille une formidable compassion... pour un temps seulement.

L'effort que demande une analyse des causes de cette vulnérabilité est exigeant. Ce qui est redoutable, c'est que la vulnérabilité des plus démunis est souvent assimilée à une sorte de propriété intrinsèque des personnes en détresse. En nous

mettant à leur écoute nous découvrons des parcours de combattants en butte avec des phénomènes d'exclusion. Leur fragilité est le fruit du creusement des inégalités, de l'affaiblissement ou de l'inadaptation des systèmes de protection sociale que nous avons commencé à édifier au nom de la solidarité et de la fraternité pour faire face aux aléas de la vie. La récente crise sanitaire a démontré combien les inégalités face à la maladie et aux risques de mortalité sont socialement déterminées. Les personnes en situation de pauvreté sont durement touchées.

Nos Caritas sont présentes en cas de crise, sur le front de l'aide d'urgence. Elles sont actives dans des réflexions de fond et dans un plaidoyer pour lutter contre l'injustice et les causes de la paupérisation. Elles planchent sur des innovations en matière d'action sociale. Notre action est modeste face à l'ampleur des enjeux. Mais, ce qui nous anime, ce sont la rencontre et le dialogue avec les personnes en détresse que nous accompagnons.

Servir par Amour, la tâche première des Caritas romandes, implique de se laisser interpeller en permanence par les situations du terrain. Nous avons collectivement la responsabilité de réduire les nuisances à l'origine des vulnérabilités dont nous sommes témoins. Ne pas le faire équivaudrait à oublier que la grandeur de l'humanité naît de sa capacité à protéger et à émanciper ses semblables qui sont les plus fragilisés.

## CARITAS FRIBOURG

**Caritas Fribourg réactif face à la crise du Covid** 12  
**Caritas Freiburg reagiert aktiv auf die Covid-Krise** 13

**«Notre force, c'est d'être une équipe très soudée»** 14

**«Unsere Stärke: Wir bilden ein einheitliches und solidarisches Team»** 16

**Appels à votre soutien** 18

**Wir bitten Sie um Ihre Unterstützung** 19

## Impressum

Caritas.mag – Le magazine des Caritas de Suisse romande (Fribourg, Genève, Jura, Neuchâtel, Vaud) paraît deux fois par an

Tirage global: 36630 ex.  
Tirage Caritas Fribourg: 2437 ex.

Responsable d'édition: Isabelle Reuse, vice-présidente de Caritas Fribourg  
Rédactrice en chef: Corinne Jaquiéry  
Rédaction: Anne-Pascale Collaud, Corinne Jaquiéry

Maquette: www.tier-schule.ch  
Impression: www.pcl.ch

Caritas Fribourg | Caritas Freiburg

Rue de Morat 8  
1700 Fribourg | 026 321 18 54

www.caritas-fribourg.ch | www.caritas-freiburg.ch  
info@caritas-fr.ch

**Caritas Fribourg est certifiée par ZEW0 depuis 2004.**

## Le label de qualité atteste:

- d'un usage conforme au but, économique et performant de vos dons
- d'informations transparentes et de comptes annuels significatifs
- de structures de contrôle indépendantes et appropriées
- d'une communication sincère et d'une collecte équitable des fonds



6



12



14



# «La crise a rendu visible les précarités»

Propos recueillis par Corinne Jaquiéry / photos: Sedrik Nemeth

Directeur de l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS), Stéphane Rossini envisage une protection sociale plus transversale adaptée aux changements sociétaux.

## CARTE D'IDENTITÉ

Né en 1963 à Aproz (VS), Stéphane Rossini dirige l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS) depuis décembre 2019. Il a su pallier l'urgence des soutiens à donner aux personnes en difficulté en raison du coronavirus, mais de gros dossiers l'attendent à l'avenir dont la réforme de l'AVS et celle du 2<sup>e</sup> pilier.

Le socialiste valaisan s'est fait un nom dans le domaine des assurances sociales durant les seize années passées au Conseil national, qu'il a présidé en 2015.

Il a été consultant indépendant dans le secteur des politiques publiques, en particulier des politiques sociales et de la santé. Détenteur d'un doctorat en sciences sociales, Stéphane Rossini était également chargé d'enseignement aux Universités de Genève, Neuchâtel et Lausanne dans les domaines de l'administration publique, des sciences sociales et de la gestion de la santé. Il a présidé le conseil de l'institut des produits thérapeutiques Swissmedic ainsi que la Commission fédérale de l'assurance-vieillesse, survivants et invalidité.

**CARITAS** Les assurances sociales sont actuellement très sollicitées en raison de la crise Covid-19. Qu'est-ce qui vous a le plus interpellé?

**STÉPHANE ROSSINI** L'insuffisance de la couverture sociale des indépendants et la précarité dans laquelle certains vivent. Avec une pluralité des statuts. Certains sont un peu indépendants, un peu salariés avec des revenus relativement modestes. D'autres sont totalement indépendants et dans un bricolage de survie, mais ils ont une capacité d'action. Ce qui nous préoccupe, ce sont ceux qui ne l'ont pas et qui sont tributaires de leur environnement notamment par manque de formation.

**Est-ce que la question des indépendants doit rester un thème de discussion?**

À l'OFAS, nous avons la responsabilité d'approfondir ce qui s'est passé, ensuite les autorités politiques décideront si elles veulent travailler sur cette problématique. En Suisse, nous sommes clairement liés par un partenariat social. Cela veut dire que les associations d'indépendants doivent aussi se mobiliser. Ce que j'aimerais, c'est qu'il y ait une discussion à la fois dans l'administration, mais aussi avec les milieux concernés. En revanche, je ne suis pas certain qu'il y aura une majorité politique pour revoir leur protection sociale.

**«La Suisse dispose d'un réseau d'assurances sociales ramifié qui protège celles et ceux qui y vivent et y travaillent des risques dont ils ne pourraient supporter seuls les conséquences financières.» Selon vous, cette définition des assurances sociales suisses est-elle toujours adéquate et le filet social va-t-il résister à la crise?**

Oui, nos assurances sociales sont solides. Nous avons d'ailleurs pu démontrer leur réactivité et leur capacité d'adaptation. Par ailleurs, je pense qu'il faut dépasser le seul cadre des assurances sociales et parler plutôt de protection sociale. Nous devons appréhender la politique sociale de manière plus large. Outre les assurances sociales, il y a l'aide sociale publique qui est essentielle. Et puis, il y a l'aide sociale privée avec un réseau relativement dense d'institutions, d'organisations, de fondations qui offrent des contributions en termes de complémentarité. Il faut aussi y intégrer l'ensemble des politiques publiques comme la

lutte contre la pauvreté, la politique de la santé, de la famille, de la vieillesse, etc. Plus que d'assurer des revenus de subventions ou de compensations, il y a une responsabilité des autorités publiques d'agir. Par exemple avec une politique d'éducation à tous les niveaux: Confédération, cantons, communes. C'est un élément fondamental de prévention de l'émergence de problème sociaux. Typiquement, pour l'assurance invalidité, nous avons une perspective d'intégration professionnelle et si les personnes ne peuvent pas y accéder, il y a une réponse financière avec la rente.

**Pourquoi l'approche globale est-elle importante?**

Parce qu'il y a en Suisse un système très cloisonné avec des étiquettes. Par exemple on est chômeur, retraité, malade ou accidenté. Et si vous n'avez pas l'une de ces étiquettes, comme les personnes en situation irrégulière ou qui travaillent au noir, il n'y a pas d'aides possibles. C'est ce que nous avons pu constater à Genève avec les queues de personnes qui n'avaient plus les moyens de se nourrir. Il faut avoir une vision d'ensemble en y intégrant toutes les politiques publiques dans une idée de protection sociale avec la personne au centre. Ainsi, si en proportion, l'aide sociale représente seulement quelques milliards contre quelques centaines de milliards pour les assurances sociales, du point de vue de la prise en charge des personnes, elle est essentielle.

**Allez-vous plus communiquer sur les liens à tisser entre les différentes politiques publiques?**

Je suis convaincu qu'il faut sortir de notre approche très institutionnalisée. Ce que je peux dire en tant que directeur de l'OFAS, c'est que l'on devrait de plus en plus penser de manière transversale dans le cadre des limites institutionnelles entre Confédération, cantons et communes. La pauvreté était d'abord un sujet purement cantonal. Les cantons ont commencé à en parler entre les années 80 et 2000 en produisant toute une série de rapports et de recherches auxquelles j'ai d'ailleurs participé\*. Il a fallu l'impact de conférences internationales à Copenhague (1995) et à Genève (2000) pour thématiser la pauvreté dans un pays riche. C'est le parlement qui a ensuite contraint la Confédération à établir une stratégie de lutte contre la pauvreté.

**La décision de réduire le financement du programme national contre la pauvreté a quand même été surprenante quand on voit l'augmentation de la pauvreté en Suisse?**

Si on reste dans un cadre constitutionnel, la Confédération agit. Par exemple, elle finance avec les cantons les prestations complémentaires AVS/ AI, ce qui est typiquement une mesure de lutte contre la pauvreté. Elle finance aussi en partie les subventions aux assurés économiquement modestes dans la LAMAL. L'assurance-invalidité, dont les rentes constituent un revenu de substitution, est aussi un élément de lutte contre la pauvreté. L'AVS a été inventée pour lutter contre la misère de la population âgée et la Confédération continue à vouloir assurer des retraites suffisantes.

**L'aide sociale devient pourtant lourde à supporter pour les cantons et les communes. Ne faudrait-il pas revoir les clés de répartition en ce domaine?**

Le Conseil fédéral ne veut pas d'une loi fédérale sur l'aide sociale pour des questions institutionnelles. S'il y avait un soutien très fort des cantons pour une loi fédérale sur l'aide sociale, cela pourrait passer, mais les cantons défendent leurs prérogatives. Il ne faut pas voir cela négativement parce que cela permet aux cantons d'innover. Ainsi la Suisse latine a une autre approche avec une régionalisation de l'aide sociale, alors que la Suisse allemande la confie plus aux communes. Le Tessin a harmonisé toutes les prestations sous conditions de ressources. Cela a été un élément positif dans un pays où la question de la lutte contre la pauvreté ne va pas de soi puisqu'on a longtemps affirmé qu'il n'y avait pas de pauvres en Suisse.

**Les conséquences économiques du Covid-19 ont révélé ce pan masqué de la Suisse?**

Oui, la crise Covid-19 a rendu visible les précarités. Chaque situation de crise touche de manière plus forte les personnes en situation de précarité. Son impact permet d'objectiver une situation. La difficulté, c'est qu'en Suisse, on ne ressent pas la misère ou très peu. Au début des années 2000, j'ai fait partie des chercheurs qui s'étaient mobilisés dans le cadre d'un programme du Fonds national de la recherche scientifique pour dire qu'il ne faudrait pas seulement compter les pauvres, mais comprendre qui ils étaient. On y parlait déjà des indépendants! La crise actuelle est un peu comme la crise économique du début des années 1990, avec le chômage. Tout à coup, dans toutes les familles il y avait un ou des chômeurs. Le discours sur le chômage a alors commencé à changer. Aujourd'hui, il y a une réflexion sur la précarité qui concerne tout le monde.



**Avez-vous de l'espoir pour les plus démunis?**

Personnellement, je pense qu'il ne faut pas céder à la résignation. Il y a un environnement économique difficile. Il faut donc innover. Si l'économie traditionnelle ne convient plus à un certain nombre de personnes, peut-être faudrait-il travailler sur l'économie solidaire, sur le tiers secteur associatif. On doit réinventer des modes de fonctionnement. Le vrai souci pour moi, c'est la désaffiliation, l'exclusion ou l'isolement social. Dans le cadre de la révision de l'AI, nous voulons mettre un accent particulier sur la santé psychique des jeunes parce que c'est une catégorie de population particulièrement vulnérable. Ne pas trouver une place dans la société peut péjorer tout le parcours de vie. C'est un vrai souci que l'on porte avec l'assurance-invalidité, mais que les cantons portent aussi avec l'aide sociale.

**Un récent livre qui vous est consacré s'intitule Faire ce qu'on promet. Est-ce que vous allez pouvoir tenir vos promesses en tant que directeur de l'OFAS?**

J'ai essayé de rester cohérent tout au long de ma carrière. D'être fidèle à mes idées. Je peux promettre de m'engager, mais promettre de résoudre tous les problèmes est plus difficile. ■



\* Les pauvretés cachées en Suisse. Analyse qualitative des processus de précarisation et des perspectives d'action sociale. Dans le cadre du Programme national de recherche 45 du Fonds national suisse de la recherche scientifique. 2003.



# La pauvreté avance, masquée

Textes: Corinne Jaquiéry / photos: Sedrik Nemeth

*La crise liée au Covid-19 a fait émerger de nouvelles vulnérabilités qui alertent la population suisse et les politiques. Tout en répondant à l'urgence, les Caritas romandes préparent l'avenir en réfléchissant à des solutions sociales innovantes.*

Il n'y a plus de doute, la pauvreté gagne du terrain en Suisse, augmentée par la crise du Covid-19. Elle touche les personnes précaires et contribue à rendre encore plus vulnérables celles qui étaient sur le fil du rasoir, sans réserves. Parmi elles, outre le personnel de maison, de nouvelles venues comme les petits indépendants, les salariés de l'hôtellerie et de la restauration, les acteurs culturels ou les voyageurs. «Nous avons pris une claque monumentale. Nous sommes les oubliés du système», réagit Montsé Flury, directrice d'une petite agence de voyage à Aubonne dans le canton de Vaud. «Les gens ne voyagent plus. Ils ont peur. J'ai dû rembourser des voyages reportés ou annulés. Je ne me paie plus de salaire depuis six mois et je vis sur mes économies. Jusqu'à quand pourrai-je tenir? Je n'en sais rien.» Selon Stéphane Jayet, vice-président de la Fédération suisse du voyage, la moitié des acteurs du secteur pourrait disparaître cet hiver si un programme d'aide n'est pas débloqué par la Confédération.

## Le moral en yoyo

«Beaucoup de spectacles ont été annulés, les nouveaux projets ne passent plus la rampe ou avec difficulté. Et depuis peu, une nouvelle clause est apparue dans les contrats qui dit qu'on ne sera payé qu'à 30% si le spectacle ne peut finalement pas être joué», s'indigne une jeune danseuse et chorégraphe qui préfère rester anonyme par crainte d'être identifiée par de futurs employeurs.

«Le problème c'est qu'un spectacle, ce n'est pas que la scène, c'est aussi des jours de répétitions et d'engagement. Le propriétaire de mon appartement ne va pas accepter d'être payé à 30% de son loyer. Mon moral fait le yoyo et j'alterne les vagues émotionnelles. Parfois, j'angoisse, je veux absolument changer de branche, puis je me dis que c'est dur de renoncer au métier quand on a artistiquement des choses à dire.»

Selon la CSIAS (Conférence suisse des institutions d'action sociale), la crise du coronavirus marque, en Suisse et dans le monde, le plus puissant coup d'arrêt de l'économie depuis la Seconde Guerre mondiale. Ses retombées dépassent de loin celles de la crise financière de 2008/2009, si bien qu'elles constituent un défi majeur pour le système de sécurité sociale en Suisse. La CSIAS indique que l'aide sociale doit se préparer à une forte hausse du nombre de dossiers à moyenne échéance et calcule une augmentation de 28% jusqu'en 2022 même si après une flambée spectaculaire en mars-avril, les demandes ont de nouveau baissé en raison de l'apport d'autres aides en amont (indemnités journalières AC, chômage partiel, allocations pour perte de gain en cas de COVID-19).

«Avec moins 1%, nous avons constaté un fléchissement de l'augmentation du nombre de bénéficiaires de l'aide sociale fin 2019, ce qui était une tendance très inhabituelle dans le canton de Genève. En revanche, dès début 2020, en particulier à partir



**«Le coronavirus, c'est la double peine pour les plus pauvres»**

Nicolas Clément, responsable d'équipes d'accompagnement de familles à la rue et en bidonville au Secours catholique.

Beaucoup de personnes précaires n'ont aucunes réserves et vivent en permanence sur le fil du rasoir.

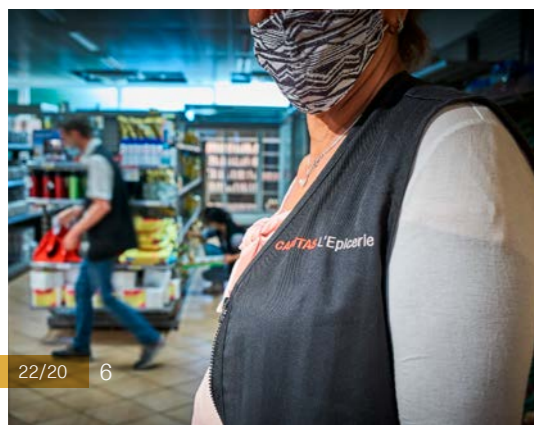
de mi-mars, il y a eu une forte augmentation évaluée à 7%. Ce sont en grande partie des indépendants qui ont fait appel à l'aide sociale», explique Yasmine Praz-Dessimoz, directrice de l'Hospice Général. «Ils avaient droit à une aide exceptionnelle de trois mois, prolongée jusqu'à six mois si nécessaire. Une aide qui venait souvent compléter des prestations APG (Assurance perte de gain) insuffisantes pour faire vivre une famille.» Selon cette experte, outre l'arrivée des indépendants, les profils des demandeuses et demandeurs d'aide sociale n'ont pas vraiment changé: ce sont des familles ou des individus en situation précaire qui ne parviennent plus à subvenir à leurs besoins vitaux en raison d'un soubresaut dans leur parcours de vie, un accident, des dépenses inattendues ou aujourd'hui l'arrivée du coronavirus.

## Aller de l'avant avec Caritas

Mac, portier, bagagiste et voiturier pour un grand hôtel de la Cité de Calvin, est au chômage partiel depuis le mois de mars. Il a vu son revenu salarial déjà maigre se réduire comme peau de chagrin passant de 3200 à 2800 fr. «Mon angoisse, c'est le licenciement en raison du manque de clients à l'hôtel.

Il y en a déjà eu plusieurs. Actuellement, j'arrive tout juste à payer mon loyer et j'ai un arrangement avec mes assurances. J'avais néanmoins une vieille dette de 4500 fr. que j'avais faite pour m'installer. J'ai dû demander l'aide de Caritas pour la rembourser car je suis en pleine procédure de naturalisation. C'est dur, mais je garde le moral. J'ai envie de travailler. Je vais de l'avant.»

Récemment publiée (septembre 2020), une étude de l'Université de Genève met en exergue la fragilisation d'une population déjà précaire. Réalisée sous la direction de Jean-Michel Bonvin, professeur à l'Institut de démographie et socioéconomie de la Faculté des sciences de la société de l'UNIGE à la demande des Colis du Cœur, la fondation à l'origine des distributions de denrées alimentaires dont les longues files d'attente ont frappés les esprits, elle dresse un bilan de la situation deux mois après le début du semi-confinement et identifie des pistes d'intervention pour les services sociaux et associatifs. Un questionnaire et des entretiens effectués auprès des bénéficiaires de la fondation Colis du Cœur ont servi de base à l'étude, menée en mai 2020 (223 réponses et 40 entretiens ont été exploités).





La majorité des personnes interrogées vivent dans des ménages en surdensité et, malgré leurs difficultés, ne font pas appel aux aides. Les sociologues recommandent un renforcement des mesures conjoncturelles de crise, une meilleure information sur les aides existantes, et des initiatives rappelant les responsabilités des employeurs et les droits des travailleurs. «On observe de nombreuses situations de cumul des désavantages, où les personnes qui ne recourent pas aux aides sont aussi celles qui ont le plus de difficulté à déployer des stratégies alternatives», précise Jean-Michel Bonvin qui relève que si des personnes sont sans statut légal ou dans l'attente d'un permis (44,5 %), une proportion significative est au bénéfice de la nationalité suisse ou d'un permis de séjour durable (43,2%).

À Caritas Genève, la responsable du service social, Katia Hechmati, confirme la méconnaissance du recours à des aides possibles. «Souvent les gens ne connaissent pas leurs droits. Nous pouvons les accompagner pour évaluer s'ils peuvent obtenir des prestations. Aborder avec eux le chapitre très compliqué et rébarbatif des prestations complémentaires. Un chapitre qui peut même être anxiogène tant de nombreux documents sont exigés, parfois demandés à la dernière minute.»

Katia Hechmati plaide pour une démarche pédagogique en amont plutôt que d'intervenir en pompier. «Nous organisons des ateliers collectifs autour des droits des travailleurs sans statut légal, mais qui sont employés au gris, c'est-à-dire que leurs employeurs paient les charges sociales, afin qu'elles ou ils puissent se défendre en cas de seconde vague. Nous devons travailler ensemble, avec l'État, à une facilitation d'accès aux prestations.»

La crise du coronavirus a aussi démontré à quel point le filet social existant était utile, affirme Yasmine Praz-Dessimoz. La directrice de l'Hospice général indique qu'il y a eu toute une réflexion sur une refonte de la loi sur l'aide sociale à Genève – avec la participation de Stéphane Rossini – interrompue par l'arrivée du coronavirus. Elle va dans le même sens que l'action Cantons chômeurs de très longue durée des Caritas romandes. «Nous avons vu qu'il fallait travailler sur le côté non linéaire des parcours de vie professionnelle en pensant notamment à la dimension de reconversion professionnelle en lien avec les entreprises. L'aide sociale n'est pas que de l'argent, c'est aussi des personnes sur lesquelles on peut miser.» ■

## COMMENTAIRE

## Plus forts ensemble



Rappelez-vous... Au début de la crise du Covid-19, un grand élan de solidarité a soulevé la population suisse qui s'est empressée auprès de ceux qui apparaissent comme les plus fragiles de ses membres: les personnes âgées, les personnes en mauvaise santé, mais aussi les personnes à faibles revenus. Après plusieurs mois de crise, la vague est doucement retombée et la fracture sociale s'est encore élargie. Elle a fait apparaître de nouvelles vulnérabilités. Une sombre faille dans laquelle ne devraient pas tomber les plus précaires d'entre nous pour qui la survie ne tient qu'à un fil de solidarité. Parmi eux, des personnes sans statut légal, main d'œuvre corvéable à merci, rejetée sans égards par ceux qui l'emploient parce qu'eux-mêmes, peut-être, sont soumis à des baisses de salaire

ou à des licenciements. Très mince est la frontière entre ces deux destinées. Rappelez les droits et les devoirs de chacun, contribuer au dialogue social, sont des missions essentielles que mènent les Caritas de Suisse romande. Se souvenir aussi que comme l'acier constitué de plusieurs métaux dont l'alliage crée la force, lier nos différences peut rendre nos actions encore plus percutantes.

**Corinne Jaquiéry,**  
rédactrice en chef de Caritas.mag

## HOMMAGE



Les Caritas de Suisse romande regrettent profondément la disparition de Sébastien Mercier, un homme de cœur qui voulait faire bouger les lignes du désendettement en mettant sa fougue au service des personnes surendettées. L'association Dettes Conseils Suisse perd son secrétaire général, parti beaucoup trop vite à l'âge de 43 ans.

Humaniste et généreux, Sébastien Mercier s'était engagé très jeune dans la défense des plus démunis en travaillant notamment comme juriste pour Caritas Jura et Caritas Neuchâtel et au Service Dettes Conseils de Caritas Suisse. Particulièrement intègre et impliqué, il ne s'est jamais ménagé, faisant volontiers et sans restriction profiter les autres de ses compétences et de son énergie. Les Caritas romandes expriment toutes leurs condoléances à sa famille, à ses proches et aux membres de son équipe à Dettes Conseils Suisse.



## «Ma mère vit en moi»

## BIO EXPRESS

**1970** Naissance le 28 avril à Genève.

**1987** Monte pour la première fois sur les planches, dans une version revue et corrigée de *Don Juan*.

**1995** Entre au Théâtre de Carouge sous les directions de deux Georges, Wod et Wilson. Brillante comédienne, elle jouera notamment dans *Harold et Maud* (2011), *On ne paie pas, on ne paie pas* (2013), *L'Opéra de 4 sous* (2016), *Le Dragon d'Or* (2018) ou *La Fausse suivante* (2020) aux représentations brutalement interrompues par l'arrivée du coronavirus.

**1997** Naissance de son fils, Léon. Puis de ses filles, Clémentine en 2003 et Charlotte en 2005.

**2001** Premier solo, *Voyage au bout de la noce*.

**2011** Création de *Smarties, Kleenex et Canada Dry*, son troisième solo pour lequel elle reçoit le Prix du meilleur spectacle d'humour par la Société Suisse des Auteurs (SSA).

**2015** Obtient le prix «Actrice exceptionnelle» dans le cadre des Prix Suisses du théâtre attribués par l'Office fédéral de la culture.

**2020** Début octobre, première à Yverdon de *Ma cuisine intérieure*, son cinquième solo qui est en tournée dans toute la Suisse romande.

Voir toutes les dates sous [www.brigitterosset.ch](http://www.brigitterosset.ch)

## BRIGITTE ROSSET

*Avec Ma cuisine intérieure, un cinquième solo en forme de jeu de miroirs qui marque ses trente ans de carrière, la comédienne genevoise est sur scène malgré la crise.*

«Nous avions une super tournée avec *La Locandiera* (ndlr: humoristiquement réinterprétée avec Christian Schneider) et tout a été annulé. On ne peut rien y faire, ni se fâcher. C'est le Covid qui décide. Normalement, nous devrions la reprendre en mai 2021, mais d'autres spectacles arrivent et inévitablement il y aura des collisions.

Jusqu'à présent, j'arrivais à me débrouiller, même en tant que femme seule avec trois grands enfants. Je n'ai jamais pu mettre un coussin de survie de côté, parce que j'aime trop profiter de la vie. Quand il n'y a plus de sous, on ne va plus au restaurant et on achète de la seconde main. L'humour est un moyen de dédramatiser. Ce n'est pas forcément dans les milieux les plus aisés qu'on le pratique. J'étais contente de ne pas aller demander de l'aide, de me dire que je n'avais pas besoin d'aller au chômage. Aujourd'hui, tout peut changer selon la décision des autorités et des directeurs de théâtre.

Heureusement j'aime entreprendre des projets, soit seule, soit avec d'autres gens. J'ai choisi de lancer mon solo en fonction de ce que je pourrais aussi prévoir dans deux ans. Maintenant, si on doit transformer tout le système du théâtre qui planifie des productions longtemps à l'avance, je ne sais pas si je pourrai continuer à en vivre. En revanche, je pourrais aller jouer mon solo chez les gens pour une expérience rigolote de théâtre de salon. Provisoirement. À long terme, je ne suis pas sûre que cela me convienne.

Je pense aussi à mes collègues qui sont déjà dans la précarité. J'ai réfléchi. Je me suis dit: qu'est-ce que tu peux ou tu sais faire d'autre? Je suis prête à me réinventer. J'ai déjà fait des capsules vidéo parce que cela m'amuse d'essayer. Si cela doit devenir un concept et que l'on doit obligatoirement développer des projets vidéo, cela m'amuse beaucoup moins. L'enseignement peut-être, car j'aime mettre mon savoir-faire au service des gens, ou alors travailler dans un office du tourisme ou dans le service. J'y ai pensé puisque je suis en train de m'installer aux Diablerets.

Mais au fond, j'aime trop aller dans un théâtre, être sur scène et parler ensuite avec les gens autour des questions soulevées par la thématique représentée. En l'occurrence pour *Ma cuisine intérieure*, la disparition de ma maman, la pratique du jeûne ou le trouble de l'illusion. Ma mère ne voulait plus apparaître dans mes solos, mais depuis qu'elle est morte, elle est encore plus présente. Elle vit à travers moi. Son personnage vient dire aux spectateurs qu'elle ne doit pas être là... une mise en abyme vertigineuse de l'illusion et de la vérité. Après le spectacle, j'aime qu'il y ait une réunion, un partage pour évoquer des questionnements sur la vie, l'amour ou le théâtre.

Les vraies répercussions de la crise que nous vivons vont s'étaler sur plusieurs mois ou années, mais peut-être que l'on pourra rire de cette période tous ensemble dans quelque temps.» ■





## CARTE D'IDENTITÉ

Stéphane Brizé est né en 1966. Comme le réalisateur anglais Ken Loach (voir *Caritas*.mag N°20), il s'intéresse à la marge et aux plus démunis. A travers ses films, il dénonce un système qui suscite la montée de la pauvreté.

Il a réalisé neuf long-métrages dont *La loi du marché*, en compétition à Cannes en 2015 où Vincent Lindon a reçu le prix d'interprétation. En 2016, il adapte le roman de Maupassant *Une vie*, en compétition à Venise avant de recevoir le Prix Louis Delluc. Puis il propose *En Guerre* en 2018, consacré au syndicalisme, le film est aussi en compétition au festival de Cannes. *Un autre monde*, dont il a terminé le tournage ce printemps, avec à nouveau Vincent Lindon pour tenir le rôle principal d'un directeur d'usine sous pression de ses propriétaires, sortira en 2021.

# «Celui qui combat peut perdre, mais celui qui ne combat pas a déjà perdu»

Stéphane Brizé se bat en tournant des films dénonçant des systèmes qui broient les humains.

**CARITAS** Vos films s'intéressent à des personnes qui évoluent dans la marge. Pourquoi cet intérêt récurrent pour les plus démunis?

**STÉPHANE BRIZÉ** Comprendre comment on fonctionne – et donc comment on dysfonctionne – est je crois une nécessité à partir du moment où on est sur cette terre. Je pense que, d'une manière ou d'une autre, nous avons tous cette responsabilité au cours de notre passage sur terre. Moi, je le fais en faisant des films. Et comme on raconte des histoires avec des trains qui arrivent en retard et pas des trains qui arrivent à l'heure, je me retrouve inévitablement à regarder ce qui marche mal. Scruter un système – que ce soit la famille, le couple ou l'entreprise – devient alors passionnant. Je suis un parmi nous, c'est donc sans doute une façon de me questionner sur mes propres défaillances.

Après quelques mois de pandémie, la pauvreté augmente et ceux qui étaient déjà sur le fil du rasoir sont passés du côté de la pauvreté ou de l'extrême pauvreté. Ceux qui basculent pourrait-il être un sujet de film?

La crise sanitaire a très rapidement plongé des hommes et des femmes en mode «survie». Quel vertige que de voir ces milliers de vies en fragilité extrême. Ce sont des situations évidemment éminemment cinématographiques car elles peuvent questionner sur ce que l'on peut être prêt à faire et à accepter pour nourrir sa famille. Jusqu'où peut-on dire «oui» pour manger? C'est exactement la question autour de laquelle j'avais structuré *La loi du marché*. Et il n'y avait pas eu besoin de la pandémie pour que la question se pose déjà. Cette nouvelle crise appose sans aucun doute un coefficient multiplicateur ahurissant au nombre de personnes en précarité sociale.

D'ailleurs, quel est le sujet de votre dernier film? Vous avez, je crois, travaillé à nouveau avec Vincent Lindon, pourquoi?

C'est une nouvelle aventure avec Vincent Lindon effectivement. Le film s'appelle *Un autre monde*. Vincent joue un cadre d'entreprise, un directeur

de site industriel, pris entre le marteau et l'enclume, pris entre des injonctions venues d'au-dessus de lui et impossibles à mettre en œuvre en dessous de lui. Parce que son entreprise – rentable – est à l'os et que les salariés sont au maximum de leurs capacités pour qu'elle fonctionne. Et en même temps que nous l'observons au cœur de cette machine professionnelle qui le broie, nous le suivons aussi dans le gâchis absolu de sa vie personnelle. Avec une épouse qui s'en va puisque leur vie, organisée autour des contraintes professionnelles de son mari, n'a plus aucun sens. Et aussi avec un fils – enfant symptôme d'un système et d'une famille qui dysfonctionnent – qui perd la tête.

Vous avez affirmé dans une interview que depuis *Germinal*, il y a une même lutte des classes: ceux qui possèdent et les dominés. Vraiment?

Mais bien évidemment que rien n'a vraiment changé dans le schéma qui structure notre société. Avec en plus une concentration et une financiarisation des richesses. Et une mondialisation qui a mis en concurrence des salariés dans tous les coins de la planète. Évidemment qu'une voiture construite par un ouvrier chinois qui sera rémunéré 250€ par mois va rapporter plus d'argent aux actionnaires que la même voiture fabriquée par un ouvrier français, même s'il ne gagne que le SMIC. Et comme les lois sont au service de la finance, on sait où la voiture va être fabriquée pour permettre à certains d'obtenir le maximum de profits. Résultat... précarité, pauvreté, violence sociale.

Est-ce que la fiction permet de dénoncer et de faire bouger les lignes? Avez-vous eu des échos de changement de perception, notamment parmi les nantis, après la vision de l'un ou l'autre de vos films?

Il faut rester très humble quant au pouvoir des films. Sinon, ça fait longtemps que Ken Loach aurait changé le monde tant il a su décrire avec talent l'indécence à l'œuvre. Les films sont des lampes torches dans la nuit qu'il faut s'acharner à tenir éclairées. Et on sait bien qu'on a moins de risque d'accident

si on roule avec les phares allumés. Et je n'ai jamais eu le témoignage d'un très puissant qui aurait vu la lumière blanche en voyant un de mes films. Je crains que cela ne puisse jamais arriver que dans un film!

«Celui qui combat peut perdre, mais celui qui ne combat pas a déjà perdu» Cette phrase de Bertolt Brecht introduit le film *En guerre*. Est-ce votre leitmotiv?

C'est une phrase qui m'a été soufflée par Ralph Blindauer, un avocat de salariés qui nous avait expliqué, à Olivier Gorce, mon co-scénariste, et à moi-même, en long en large et en travers, toute la législation et les mécanismes à l'œuvre au moment d'un plan social. Ralph est un moine soldat pour qui j'ai une immense admiration. Il ne baisse pas les bras malgré les lois qui viennent, les unes après les autres, créer un rapport de force sans cesse défavorable aux salariés. Cette phrase d'homme debout qui me bouleverse complètement.

Comment vous documentez-vous pour acquérir une bonne perception des milieux dans lesquels évoluent vos acteurs?

Avec mon co-scénariste, nous nous entretenons avec énormément de gens. Des hommes et des femmes de tous bords en fonction des besoins du projet. Mais nous avons la nécessité, et la responsabilité aussi, de comprendre le point de vue et le langage de chacun. Il s'agit de ne trahir ni de ridiculiser la parole de personne. Il y a aussi de nombreuses lectures – des livres de sociologie ou d'économie – pour prendre un peu de hauteur par rapport à notre histoire et il s'agit ensuite de créer des personnages et de la dramaturgie pour faire se confronter des discours cohérents. Charge au spectateur au final de constater par lui-même ce qui ne fonctionne objectivement pas.

Est-il facile de trouver des financements pour des films qui dénoncent au final le capitalisme?

Il faut au moins s'inscrire dans un cadre de financement cohérent. C'est-à-dire être conscient de ce que peut offrir l'écosystème du cinéma à certains films. Et sans doute qu'il est encore plus difficile aujourd'hui de financer certains films comme les miens que par le passé. C'est aussi pour cela que depuis *La loi du marché*, nous avons mis en place avec Vincent Lindon et la production un système vertueux de coproduction. C'est-à-dire que nous mettons chacun une partie de nos revenus en participation. Et nous récupérons cet argent après la sortie si le film a suffisamment fonctionné. Inutile de dire que nous entrons là dans une science qui n'a aucune certitude. C'est notre risque. Et sans doute que si nous ne faisons pas cela, ces films seraient infaisables.

Rester digne malgré tout, comme dans *La loi du marché*, est-ce vraiment possible selon vous?

La raréfaction du travail entraîne de fait une disproportion du rapport de force entre l'employeur et le salarié. En conséquence, celui qui peut offrir le travail peut être très largement tenté de créer des contraintes de plus en plus difficiles à suppor-

ter pour celui qu'il embauche. Exactement comme quelqu'un dans le désert qui aurait une bouteille d'eau et qui croiserait la route d'un homme qui n'a pas bu depuis trois jours. La question se pose alors inévitablement au salarié de savoir ce qu'il peut accepter. Mais est-il dans une situation qui lui permet d'avoir le choix? Sans doute pas. Notre société pose continuellement la question de la violence. Celle que l'on est capable d'exercer sur quelqu'un qui a une position subalterne et celle que l'on est capable de supporter d'un supérieur hiérarchique. C'est en fait terrifiant que cette question devienne la question centrale du lien entre patrons et salariés.

Vous travaillez avec des non-professionnels, pourquoi? Et comment ressentent-ils le fait de jouer leur propre réalité, pas toujours agréable à vivre?

Ce que j'entends le plus souvent de la part de tous les comédiens non professionnels avec lesquels je travaille, c'est qu'ils sont touchés du fait que je fais cas de leur histoire. Il faut savoir que bien avant de se retrouver sur le plateau, il y a la rencontre avec les femmes et les hommes qui vont travailler avec moi. Et cette rencontre est d'abord un espace de parole. Ils me racontent leur vie, je pose des questions, je les écoute. Avec l'équipe de casting, nous prenons un temps énorme pour faire ce travail. Et ça, c'est quelque chose que beaucoup vivent peu. Être écouté. C'est aussi un moment précieux pour chacun. Et lorsque nous tournons, chacun sait que je vais pointer du doigt les dysfonctionnements d'un système qui peut ou qui a pu les faire souffrir. Il y a sans doute comme un troc équilibré qui s'opère là: «Je vous fais rejouer quelque chose de parfois douloureux de votre propre histoire» et en échange «je rends hommage à votre humanité, je vous replace au centre de l'attention». Enfin je vous rappelle ici le projet des Caritas: cantons zéro chômeur de très longue durée, dédié aux personnes qui se trouvent?

Enfin que pensez-vous du projet: cantons zéro chômeur de très longue durée proposé par les Caritas romandes?

Que puis-je penser à part du bien d'une initiative comme celle-ci? Car elle a pour mission de trouver une place juste à chacun en transformant l'argent de l'aide sociale qui peut être perçu par celui qui le reçoit comme quelque chose de déshonorant en argent de salaire qui est bien plus valorisant dans la société dans laquelle nous vivons. Chaque expérience qui place l'humain au cœur de sa préoccupation est une expérience qui doit être mise en valeur et développée. En plus de venir très concrètement en aide à des femmes et à des hommes, elle vient aussi philosophiquement s'opposer un système mortifère qui a placé le seul profit au centre de sa nécessité. ■

«Les films sont des lampes torches dans la nuit»



# Caritas Fribourg réactif face à la crise du Covid

Texte: Anne-Pascale Collaud\*

*Dès l'annonce des mesures de semi-confinement, au mois de mars, Caritas Fribourg a mis sur pied un dispositif d'intervention d'urgence.*

Les Fribourgeois et Fribourgeoises, frappés par les conséquences économiques dues à cette crise sanitaire et économique sans précédent, ont pu faire appel aux services de Caritas Fribourg par le biais de la permanence téléphonique ou en se rendant à la consultation sans rendez-vous du mardi matin. Face à l'ampleur des demandes d'aide, il a fallu réagir très vite. C'est ainsi que les assistants sociaux ont été mobilisés tant pour répondre aux appels téléphoniques que pour accueillir les personnes en détresse.

Il a fallu également renforcer l'équipe de professionnels afin de gérer tout à la fois les demandes liées à cette crise et la gestion des dossiers courants.

Des engagements ont été anticipés, des stratégies de service modifiées. Les ressources ont été massivement orientées vers les personnes et familles frappées par les conséquences économiques dues à la diminution des revenus, à la perte d'emploi et à l'angoisse générée par cette crise d'une ampleur inédite.

De fin mars à fin août, 245 situations précarisées en raison du Covid-19 ont été traitées.

Des aides alimentaires d'urgence ont été octroyées pour plus de 100 000 fr. grâce aux fonds récoltés par la Chaîne du Bonheur. Ces fonds ont également permis de payer des loyers, des primes d'assurance maladie, mais parfois, aussi, des abonnements internet afin de permettre aux enfants et aux jeunes de suivre leur scolarité à distance.

Ainsi, ce sont 220 000 fr. qui ont été nécessaires pour faire face à l'urgence des situations adressées à Caritas Fribourg.

L'intervention de crise a pris fin au 31 août, les fonds à disposition étant alors épuisés.

## Les besoins d'aide sont toujours aussi importants.

Grâce au soutien de l'État de Fribourg, par le biais d'une ordonnance visant à lutter contre les conséquences économiques dues à cette crise, le Service de consultation et accompagnement social de Caritas Fribourg va poursuivre son intervention auprès des personnes et familles qui se trouvent maintenant en situation de précarité.

Le travail a été intense. Il a fallu faire face à un grand nombre de demandes, s'adapter à des situations inédites, réagir à chaque nouvelle consigne édictée par les autorités cantonales ou fédérales, tout en maintenant un accueil chaleureux et réconfortant.

Les témoignages de reconnaissance de la part des personnes aidées ont été nombreux.

Caritas Fribourg tient à exprimer sa gratitude à l'ensemble des collaborateurs pour leur engagement et leur motivation. Nos sincères remerciements vont aussi aux bénévoles venus assurer l'accueil pour les permanences hebdomadaires et à tous nos généreux donateurs.

Chacun a rempli un rôle essentiel: sans cet engagement et cette solidarité, rien de tout cela n'aurait été possible.

Ce mot tant de fois entendu de la bouche des personnes que nous avons soutenues, nous voulons vous le dire aujourd'hui: MERCI! ■

\* Assistante Sociale et Responsable du Service de consultation et d'accompagnement social

# Caritas Freiburg reagiert aktiv auf die Covid-Krise

Text: Anne-Pascale Collaud\*

*Unmittelbar nach der Ankündigung der Massnahmen für den Lockdown im März, hat Caritas Freiburg ein Notfallsystem eingerichtet.*

Die Freiburger und Freiburgerinnen, die von den wirtschaftlichen Konsequenzen dieser aussergewöhnlichen Gesundheits- und Wirtschaftskrise schwer getroffen wurden, konnten die Dienste von Caritas Freiburg über eine Telefon-Hotline in Anspruch nehmen oder sich am Dienstagmorgen ohne Voranmeldung in unsere Büros zur Sprechstunde begeben. Angesichts der starken Nach-

frage von Hilfesuchenden musste schnell gehandelt werden. Die Sozialarbeiter wurden daher für die Beantwortung von Telefonanrufen sowie auch für die Aufnahme von Menschen in Not eingesetzt.

Zudem war es notwendig das Team der Fachleute zu verstärken, um sowohl die Anforderungen in Zusammenhang mit der Krise als auch die Bearbeitung der laufenden Fälle zu bewältigen.

Gewisse Verpflichtungen wurden vorweggenommen und neue Dienstleistungs-Strategien entwickelt. Die Ressourcen wurden stark auf Einzelpersonen und Familien ausgerichtet, welche infolge von Lohnreduzierung und Stellenverlust unter wirtschaftlichen Konsequenzen leiden und sich mit grossen Ängsten konfrontiert sehen, die durch diese Krise von noch nie dagewesenem Ausmass ausgelöst wurden.

Von Ende März bis Ende August, wurden 245 Lebenssituationen betreut, die aufgrund des Covid-19 in eine schwierige Lage geraten sind.

Dank den Spendengeldern der Glückskette, konnte Nothilfe für Lebensmittel im Wert von über 100 000 Fr. verteilt werden. Mit diesen Spendengeldern konnten ebenfalls Mieten, Krankenkassen-Versicherungen und in gewissen Fällen auch Internet-Abonnements bezahlt werden, damit die Kinder und Jugendlichen am Fernunterricht teilnehmen konnten.

220 000 Fr. waren nötig, um die Notsituationen zu bewältigen, mit denen Caritas Freiburg konfrontiert war. Die Krisenintervention endete am 31. August, als die verfügbaren Spendengelder aufgebraucht waren.

## Der Bedarf an Hilfe ist nach wie vor sehr gross

Dank der Unterstützung des Staates Freiburg, welche auf der Verordnung zur Bekämpfung der wirtschaftlichen Folgen dieser Krise basiert, konnte der Sozialberatungs- und Begleitdienst der Caritas Freiburg seinen Einsatz bei Einzelpersonen und Familien, die sich zurzeit in einer prekären Situation befinden, weiterführen.

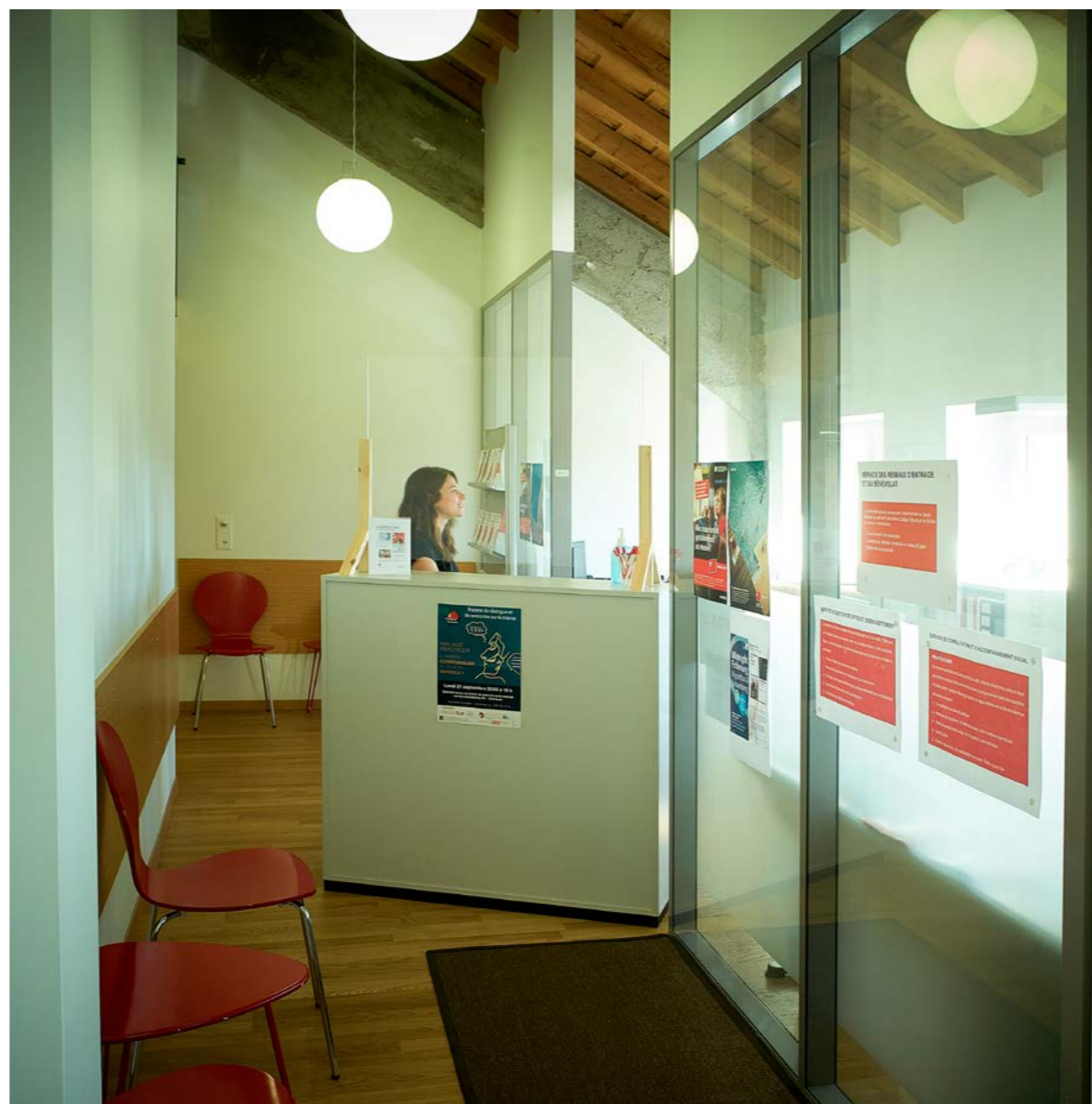
Die Arbeit war sehr intensiv und herausfordernd. Caritas Freiburg musste eine grosse Anzahl von Anfragen bearbeiten, sich an neue Situationen anpassen, auf jede neue Anweisung der kantonalen oder eidgenössischen Behörden reagieren und gleichzeitig einen herzlichen und beruhigenden Empfang garantieren.

Zahlreiche Personen, die von uns Unterstützung erhielten, haben uns ihre Anerkennung ausgedrückt. Auch Caritas Freiburg möchte ihrerseits allen Mitarbeitern für ihr Engagement und ihre Motivation danken. Unser aufrichtiger Dank gilt ebenfalls den Freiwilligen, die den Empfang für die wöchentliche Anlaufstelle übernommen haben, sowie allen unseren grosszügigen Spendern.

Jeder hat eine entscheidende Rolle gespielt: Ohne dieses Engagement und diese Solidarität wäre nichts von alledem möglich gewesen.

Das Wort, welches wir so oft aus den Mündern der von uns unterstützten Menschen gehört haben, wollen wir heute an Sie richten: DANKE! ■

\* Sozialarbeiterin und Bereichsleiterin Sozialberatungsdienst und Begleitung





# «Notre force, c'est d'être une équipe très soudée»

Texte: Corinne Jaquiéry

*Récemment engagée à Caritas Fribourg pour le secteur désendettement, Zorka Mitrevski a tout de suite été au front, épaulant ses collègues de la consultation sociale pendant le semi-confinement.*

Après un Bachelor dans le domaine social à l'Université de Fribourg, Zorka Mitrevski a travaillé pendant un an et demi à Caritas Fribourg. Déjà, elle pense à aider les autres. Elle poursuit ses études à Londres où elle obtient un Master en migration, mobilité et développement. Après quelques années sur le terrain de la migration en Tunisie, elle revient à Caritas Fribourg pour occuper un poste dans le secteur du désendettement.

«*La précarité financière et psychologique de certains Fribourgeois a été exacerbée par la situation du Covid...*»

**Quel était votre souhait quand vous vous êtes formée?**

Je voulais travailler dans la coopération internationale et tout ce qui est en lien avec le développement social. Après deux ans passés sur le terrain, j'ai pensé revenir travailler à Caritas Fribourg où l'une des collaboratrices germanophones s'en allait. Je suis parfaitement bilingue. J'ai grandi à Fribourg. J'ai fait ma scola-

rité obligatoire en allemand, puis mes études universitaires en français. Les langues sont mon fort. J'en parle cinq: le français, l'allemand, l'anglais, l'espagnol et le macédonien. J'ai pu mobiliser ces compétences linguistiques pour dialoguer avec les personnes arrivées en période de Covid.

**Comment avez-vous abordé votre fonction pendant le semi-confinement?**

Caritas Fribourg avait des priorités en lien avec les nombreux cas qui arrivaient. Je devais commencer au secteur désendettement, mais vu la situation on m'a demandé de travailler en consultation sociale. Nous avons dû nous adapter aux multiples demandes issues de cette crise.

**Il y a donc eu une grande augmentation des demandes?**

La précarité de certains Fribourgeois a été révélée à la population par la crise du Covid. À Caritas Fribourg, ce n'était pas une révélation, mais ces fragilités financières et psychologiques ont été exacerbées par la situation. Heureusement, grâce au fonds de La Chaîne du Bonheur, et aux moyens que nous avons pu mobiliser en termes d'organisation et de force de travail, nous avons pu être très réactifs. Il y a cinq ans, j'avais l'habitude des permanences où l'on recevait moins de dix personnes. Pendant le semi-confinement nous en avons eu jusqu'à 30 personnes non-stop pendant toute la durée de l'ouverture de la consultation (3 heures) qui a été étendue à 3.5 heures pendant plusieurs semaines. Entre mars et août, nous avons traité quelque deux cent quarante-cinq nouveaux dossiers.

**Quels sont les profils de ces personnes?**

La palette était plus large que d'habitude avec des personnes qui n'avaient pas du tout l'habitude de recourir à des aides et qui ont dû demander des bons alimentaires. Il y avait celles que nous suivions déjà avec souvent peu de formation et des conditions de travail précaires. Avec les RHT (réduction d'horaire de travail), elles se sont retrouvées dans une situation de précarité encore plus importante. Puis, il y a eu des indépendants de tous types, notamment du milieu de la culture, de la coiffure ou de l'esthétique. Certaines personnes avaient déclaré peu de revenu et n'ont touché que le minimum en perte de gain. D'autres avaient un business qui tournait, mais se sont retrouvées précarisées parce que les allocations perte de gain ne couvraient pas leurs charges habituelles. Il y a eu aussi des détenteurs de permis B qui ne voulaient pas recourir à l'aide sociale de peur de se voir retirer leur permis de séjour et par peur pour certains que cela nuise à leur procédure de naturalisation. Des étudiants aussi, étrangers ou non. Des permis L, etc. Toutes les générations étaient confondues, de 18 à 65 ans. Des couples où, par exemple le mari est cuisinier et la femme travaille dans la garde d'enfants. Soudain, il y a une double pénalisation et une grosse perte au niveau du revenu pour payer les charges, loyer, assurances, électricité et même internet pour permettre aux enfants de suivre l'école. Je me souviens aussi d'un jeune qui travaillait comme ingénieur du son et qui avait beaucoup investi pour être indépendant: il s'est retrouvé du jour au lendemain sans les mandats prévus, tous annulés.



**Comment avez-vous pu surmonter ce surcroît de travail à Caritas Fribourg?**

Nous avons tous travaillé à plein régime, en essayant de mettre un maximum de choses en place pour être efficaces. L'entente dans l'équipe a beaucoup fait. Nous avons bien communiqué entre les assistantes sociales et l'administration pour que tout le monde soit au courant de ce qui se faisait. À chaque fois qu'il y avait une nouvelle ordonnance, il a fallu s'adapter. Nous sommes une équipe très soudée et nous avons été des ressources les unes pour les autres. En fait, il y a une solidarité interne qui rejaillit sur les bénéficiaires. Quand on se sent soutenu, cela permet d'avoir des forces à redonner aux personnes qui sont dans l'angoisse de l'incertitude.

**Qu'est-ce qui rend votre métier gratifiant?**

Il y a beaucoup de moments de joie, notamment quand on ressent le soulagement des personnes qui apprennent qu'une aide ponctuelle leur est fournie. Cela leur redonne de l'espoir et l'envie de rebondir comme cette jeune maman, toute flétrie quand elle est arrivée. D'un entretien à l'autre, elle avait déjà retrouvé deux petits jobs. Et puis, il y a toujours ce moment, lors d'une rencontre avec une personne, où je sens profondément que quelque chose de commun nous lie. Que l'on est tous reliés dans une communauté humaine au-delà des cultures, des situations et des identités. ■



# «Unsere Stärke: Wir bilden ein einheitliches und solidarisches Team»

*Zorka Mitrevski wurde kürzlich bei Caritas Freiburg im Schuldenberatungsdienst eingestellt. Sie hat sofort an vorderster Front mitgewirkt und ihre Kollegen der Sozialberatung während des Lockdowns unterstützt.*

Nach einem Bachelor-Abschluss im sozialen Bereich an der Universität Freiburg, arbeitete Zorka Mitrevski anderthalb Jahre lang bei Caritas Freiburg. Schon zu diesem Zeitpunkt war es ihr wichtig, anderen zu helfen. Sie führte anschliessend ihr Studium in London weiter, wo sie einen Master-Abschluss in Migration, Mobilität und Entwicklung machte. Nachdem sie einige Jahre im Bereich der Migration in Tunesien gearbeitet hat, kehrt sie zu Caritas Freiburg zurück, um eine Stelle im Schuldenberatungsdienst anzutreten.

## Was war Ihr grösster Wunsch während der Ausbildung?

Ich wollte in der internationalen Zusammenarbeit und in allem, was sozialer Entwicklung zu tun hat, arbeiten. Nach einem zweijährigen Einsatz in Tunesien habe ich die Gelegenheit ergriffen, zu Caritas Freiburg zurückzukehren, wo eine zweisprachige Mitarbeiterin ihre Stelle aufgegeben hat. Ich bin in Freiburg aufgewachsen und perfekt zweisprachig. Ich habe die obligatorische Schulzeit auf Deutsch absolviert und mein Studium auf Französisch. Sprachen sind meine Stärke. Ich spreche fünf Sprachen: Französisch, Deutsch, Englisch, Spanisch und Mazedonisch. Während der Covid-Krisenzeit konnte ich meine Sprachkompetenzen im Dialog mit den hilfesuchenden Personen gut nutzen.

## Wie konnten Sie während des Lockdowns Ihre neue Tätigkeit angehen?

Caritas Freiburg musste in Zusammenhang mit den zahlreichen Fällen, die zu ihnen gelangten, Prioritäten setzen. Geplant war, dass ich im Bereich Schuldenberatung anfangen. Aufgrund der vorliegenden Situation haben Sie mich jedoch gebeten, bei der Sozialberatung zu arbeiten. Aus dieser Krise heraus entstanden vielfältige Anforderungen und wir mussten uns anpassen.

## Dann ist die Anzahl der Anfragen also stark angestiegen?

Die prekäre Situation gewisser Freiburger und Freiburgerinnen wurde für die Bevölkerung erst durch die Covid-Krise richtig sichtbar. Für Caritas Freiburg hingegen war diese Tatsache nicht neu, aber die finanzielle und psychologische Labilität der verschiedenen Lebenssituationen wurde von der Krise stark verschärft. Glücklicherweise konnten wir dank den Spendengeldern

der Glückskette und den verschiedenen Massnahmen, die wir im Bereich der Organisation und auch beim Personal getroffen haben, sehr schnell reagieren. Noch vor fünf Jahren war es üblich, dass bei der Anlaufstelle weniger als 10 Personen zur Beratung kamen. Zum Zeitpunkt des Lockdowns haben wir während den Konsultationszeiten ohne Unterbruch (normalerweise 3 Stunden, was später für mehrere Wochen auf 3,5 Stunden ausgebaut wurde) gearbeitet und mehr als 30 Personen empfangen. Von März bis August haben wir etwa zweihundertfünfundvierzig neue Fälle aufgenommen.

## Wie sehen die Profile dieser Personen denn aus?

Das Spektrum war breiter als normalerweise: Es kamen auch Personen, die nicht daran gewohnt sind, Hilfe in Anspruch zu nehmen und die in dieser Situation Lebensmittelgutscheine beantragen mussten. Andere waren wiederum schon bei uns in Betreuung, dabei handelt es sich um weniger qualifizierte Personen, die unter schwierigen Arbeitsbedingungen leiden. Mit der Einführung der Kurzarbeit (KA), hat sich ihre prekäre Lebenssituation

noch verschlimmert. Dann gibt es die Selbstständigen aller Art, darunter diejenigen, die im Bereich der Kultur, im Coiffeur-Milieu oder im Sektor der Schönheitspflege arbeiten. Gewisse Personen haben nur ein geringes Einkommen deklariert und erhielten somit auch nur eine minimale Entschädigung für Erwerbsausfall. Andere betrieben ein erfolgreiches Geschäft, sind dann aber in eine prekäre Situation geraten, weil der Erwerbsersatz ihre üblichen Ausgaben nicht deckt. Es gab auch einige Personen mit einer B-Aufenthaltsbewilligung, die keine Sozialhilfe in Anspruch nehmen wollten, weil sie befürchteten, dass ihnen die Aufenthaltserlaubnis entzogen wird und dies ihr Einbürgerungsverfahren behindern könnte. Auch Studenten, ob Ausländer oder nicht, Personen mit einer L-Bewilligung, usw. Alle Generationen waren repräsentiert, im Alter von 18 bis 65 Jahren. Und Paare ebenfalls, wo zum Beispiel der Mann Koch ist und die Frau in der Kinderbetreuung arbeitet. Sie haben die Konsequenzen doppelt so hart gespürt und wegen der grossen Einkommenseinbusse war oft nicht mehr genug Geld da, um die anfallenden Kosten, die Miete, die Versicherungen, die Elektrizität oder das Internet-Abonnement – damit die Kinder dem Fernunterricht

folgen können - zu bezahlen. Ich erinnere mich auch an einen jungen Unternehmer, der als Toningenieur tätig ist und viel in seine Selbstständigkeit investiert hat: Von einem Tag auf den anderen hatte er keine Arbeit mehr, alle seine Aufträge wurden abgesagt.

## Wie waren Sie in der Lage, die zusätzliche Arbeit bei Caritas Freiburg zu bewältigen?

Wir haben hart gearbeitet und versucht, so viel wie möglich in die Wege zu leiten, um effizient zu sein. Die gute Zusammenarbeit innerhalb des Teams hat viel zum Erfolg beigetragen. Wir haben einen intensiven Austausch zwischen den Sozialarbeitern und der Verwaltung gepflegt, damit jeder auf dem neuesten Stand war. Und jedes Mal, wenn eine neue Verordnung herauskam, mussten wir uns anpassen. Wir sind ein Team mit starkem Zusammenhalt. Wir haben uns gegenseitig unterstützt und einander Kraft gegeben. Diese interne Solidarität wirkt sich positiv auf das ganze Umfeld aus. Fühlt man sich aktiv unterstützt, dann ist man auch in der Verfassung, den Menschen, die sich in Angst und Unsicherheit befinden, Kraft zu geben.

## Was ist in ihrem Beruf speziell bereichernd?

Wir erleben viele Momente voller Freude und Dankbarkeit, gerade wenn man die grosse Erleichterung der Personen spürt, die erfahren, dass sie gezielt Hilfe bekommen. Wir können ihnen neue Hoffnung und den nötigen Antrieb geben, damit sie wieder auf die Beine kommen, wie für diese junge Mutter, die bei ihrer Ankunft verzweifelt und resigniert war.

Von einer Unterredung zur anderen, hatte sie schon zwei Gelegenheitsjobs gefunden. Und dann gibt es immer diesen Moment, wenn ich auf eine Person treffe, bei der ich in meinem tiefsten Inneren spüre, dass uns etwas Gemeinsames verbindet. Und das Gefühl, dass wir schlussendlich alle miteinander verbunden sind, in einer menschlichen Gemeinschaft unabhängig von Kulturen, Lebenssituationen und Identitäten. ■



«Die finanzielle und psychologische Prekarität einiger Freiburger und Freiburgerinnen wurde durch die Covid-Krise noch verschärft.»



# Appels à votre soutien

Caritas Fribourg compte sur votre générosité pour donner un coup de pouce à des personnes ou à des familles en difficulté.

## Appel n° 8

### Déménager dans un appartement moins cher

Dans le dernier Caritas.mag, nous avons fait un appel aux dons pour Silvia afin de l'aider à financer son déménagement. Malheureusement, cet appel n'a pas permis de réunir les fonds souhaités et la situation reste difficile. Silvia a 28 ans. Elle s'est endettée en voulant aider son ancien compagnon qui avait des revenus irréguliers; elle assumait toutes les charges du ménage, au détriment de ses propres factures. Les dettes n'ont pas tardé. Aujourd'hui, Silvia rembourse ses dettes en suivant un plan de désendettement précis sur trois ans. Le budget est très serré. Des problèmes de santé et des frais médicaux élevés compliquent désormais la situation. Pour s'en sortir, elle a déménagé dans un appartement moins cher, mais cela a engendré des frais qu'elle n'a pas encore fini de payer. Un soutien de **1000 fr.** l'aiderait à définitivement tourner la page de cette période difficile de sa vie.

## Appel n° 9

### L'hiver au chaud

Leila a la quarantaine et vit seule avec ses deux enfants en bas âge. Au bénéfice d'un permis B, sa situation est précaire. Elle a un emploi à 100% qui lui permet de couvrir les charges de la famille et de ne pas dépendre des services sociaux. Mais les revenus du ménage sont limités: 3700 fr. pour Leila et ses deux enfants. Les frais de garde sont importants, car Leila a des horaires irréguliers et commence souvent très tôt le matin et finit tard le soir. De plus, l'appartement est équipé d'un chauffage électrique, ce qui pèse lourdement sur le budget de la famille. Une aide de **540 fr.** permettrait d'assumer les coûts d'électricité de la famille pour les six prochains mois.

## Appel n° 10

### Endettée à cause de sa maman

Juliane a 20 ans, elle est étudiante. Ses parents sont séparés et son papa verse une pension alimentaire suffisante pour lui permettre de terminer sa formation professionnelle. C'est en tout cas ce que Juliane pensait... jusqu'au jour où elle a découvert qu'elle avait des poursuites. Elle comprend alors que sa maman a utilisé la pension alimentaire qui lui était destinée pour ses propres dépenses durant plusieurs mois, laissant de côté les factures de sa fille. Juliane a tout de suite fait le nécessaire pour que son papa lui verse directement la pension et pour recevoir elle-même son courrier et ses factures. Son papa fait son possible pour l'aider, mais il n'a pas les moyens de payer tous les arriérés en plus de la pension alimentaire actuelle. Quant à sa maman, elle est en grande difficulté financière et n'arrivera pas à rembourser l'argent qu'elle a utilisé. Des démarches sont en cours pour avoir une remise sur certaines factures, mais il reste encore d'importants frais médicaux pour lesquels aucune solution n'a encore été trouvée: il faudrait une aide de **800 fr.** pour que Juliane soit à jour.

## Appel n° 11

### Lorsque les lunettes sont un luxe

La cinquantaine, Charlotte est célibataire. Elle travaille dans la vente; sans restriction d'horaire pour raisons sanitaires ou autres, elle gagne environ 4000 fr. par mois. Il y a quelques années, elle a eu une longue période de chômage, ce qui a fortement déstabilisé sa situation financière. Aujourd'hui encore elle doit payer les arrangements pris à l'époque pour éviter d'avoir des poursuites, si bien qu'elle compte chaque dépense et ne peut faire aucune réserve pour les imprévus. Dernièrement, Charlotte a dû acheter des lunettes. Sans économies, elle n'a eu d'autre choix que de prendre un arrangement pour les payer en onze mensualités. Un don de **600 fr.** rééquilibrerait son budget.

## RÉSULTAT DES APPELS D'OCTOBRE 2019 / ERGEBNISSE DER SPENDEN OKTOBER 2019:

Situation n° 5:	Souhait / Wunsch	802 fr.	Reçu/ Erhalten	650 fr.
Situation n° 6:	Souhait / Wunsch	1122 fr.	Reçu/ Erhalten	1500 fr.
Situation n° 7:	Souhait / Wunsch	305 fr.	Reçu/ Erhalten	960 fr.
Situation n° 8:	Souhait / Wunsch	1 500 fr.	Reçu/ Erhalten	450 fr.

## MERCI DE VOTRE GÉNÉROSITÉ

### ATTENTION CHANGEMENT DE NUMÉRO DE COMPTE 17-40-9, IBAN CH16 0900 0000 1700 0040 9, CARITAS FRIBOURG

Un don, quel que soit son montant, permet à Caritas Fribourg de soutenir des personnes et des familles en difficulté. Mentionnez «Appel n°...» sur votre bulletin de versement et votre don sera intégralement versé à la situation présentée ou pour une situation similaire en cas de solde excédentaire.

# Wir bitten Sie um Ihre Unterstützung

Caritas Freiburg ist auf Ihre Unterstützung angewiesen, damit unser Verein Einzelpersonen oder Familien helfen kann, die sich in Schwierigkeiten befinden.

## Unterstützung

Nr. 8

### Umzug in eine billigere Wohnung

Im letzten Caritas.mag haben wir einen Spendenaufruf gemacht, um Silvia zu helfen, ihren Umzug zu finanzieren. Leider konnten mit diesem Aufruf die gewünschten Mittel nicht aufgebracht werden und die Situation ist nach wie vor schwierig. Silvia ist 28 Jahre alt. Sie wollte ihrem ehemaligen Freund, der ein unregelmässiges Einkommen hatte, helfen. Sie übernahm alle Haushaltskosten und hat dabei ihre eigenen Rechnungen vernachlässigt. Die Schulden liessen nicht auf sich warten. Silvia ist heute daran, ihre Schulden nach einem präzisen Entschuldungsplan über drei Jahre hinweg zurückzuzahlen. Das Budget ist äusserst knapp. Gesundheitsprobleme und die damit verbundenen hohen Gesundheitskosten erschweren die Situation zusätzlich. Um einen Ausweg aus dieser verzwickten Lage zu finden, ist sie in eine billigere Wohnung umgezogen, was zu Unkosten führte, die sie noch nicht abzahlen konnte. Eine Unterstützung in der Höhe von **1000 Fr.** würde ihr helfen, diese schwierige Lebensphase endlich hinter sich zu lassen.

## Unterstützung

Nr. 9

### Warm durch den Winter

Leila ist um die Vierzig und lebt allein mit ihren zwei kleinen Kindern. Sie verfügt über eine B-Aufenthaltsbewilligung und ihre Situation ist prekär. Mit ihrer 100% Stelle kann sie die anfallenden Kosten für die Familie decken und ist nicht auf Sozialleistungen angewiesen. Aber das Haushaltseinkommen ist begrenzt: **3700 Fr.** für Leila und ihre beiden Kinder. Die Kosten für die Kinderbetreuung sind erheblich, da Leila unregelmässige Arbeitszeiten hat und oft sehr früh morgens anfängt und bis spät abends arbeitet. Dazu kommt, dass die Wohnung mit einer elektrischen Heizung ausgestattet ist, was das Budget der Familie stark belastet. Eine Unterstützung von 540 Fr. würde es der Familie ermöglichen, die Elektrizitätskosten für die nächsten sechs Monate zu bezahlen.

## Unterstützung

Nr. 10

### Verschuldet wegen ihrer Mutter

Juliane ist 20 Jahre alt und Studentin. Ihre Eltern sind getrennt und ihr Vater überweist ihr genügend Unterhalt, damit sie ihre Berufsausbildung abschliessen kann. Das dachte Juliane jedenfalls... bis zu dem Tag, an dem sie herausfand, dass gegen sie Betreibungen laufen. Es wird ihr bewusst, dass ihre Mutter die Unterhaltszahlungen, die für sie bestimmt waren, mehrere Monate lang für ihre eigenen Ausgaben verwendet hat und die Rechnungen ihrer Tochter nicht beglich. Juliane veranlasst sofort das Nötige, damit sie die Post und die Rechnungen selbst entgegennehmen kann und ihr Vater die Unterhaltszahlungen direkt an sie auszahlt. Ihr Vater tut sein Möglichstes, um ihr zu helfen, hat aber nicht die nötigen Mittel, um zusätzlich zu den laufenden Unterhaltszahlungen noch die ausstehende Summe zu begleichen. Und ihre Mutter befindet sich in grossen finanziellen Schwierigkeiten, sie ist daher nicht in der Lage, das ausgegebene Geld zurückzuzahlen. Es wurde Verschiedenes unternommen, um einen Rabatt auf gewisse Rechnungen zu erhalten, für die hohen Gesundheitskosten konnte jedoch keine Lösung gefunden werden: Eine Spende in der Höhe von **800 Fr.** würde es Juliane ermöglichen, ihre Schulden zu begleichen.

## Unterstützung

Nr. 11

### Wenn selbst die Brille zum Luxus wird

Charlotte ist um die Fünfzig und alleinstehend. Sie arbeitet im Verkauf und hat flexible Arbeitszeiten aus gesundheitlichen, aber auch anderen Gründen. Sie verdient ungefähr 4000 Fr. pro Monat. Vor einigen Jahren war sie lange Zeit arbeitslos, was ihre finanzielle Situation stark belastet hat. Sie ist noch immer daran, ihre Schulden zurückzuzahlen, die aus den damals getroffenen finanziellen Vereinbarungen entstanden sind, um die Betreibungen zu vermeiden. Jede Ausgabe zählt und sie kann keine Reserven für unvorhergesehene Auslagen bilden. Kürzlich musste sich Charlotte eine Brille kaufen. Da sie keine Ersparnisse hatte, blieb ihr nichts anderes übrig, als sie in elf Monatsraten abzuzahlen. Eine finanzielle Unterstützung in der Höhe von **600 Fr.** würde es ihr ermöglichen, ihr Budget wieder auszugleichen.

## ADRESSES

### Activités bénévoles dans les districts Freiwilligenarbeit in den bezirken

#### En Gruyère | Im Greyerz

Caritas Gruyère, rue de la Rieta 5 |  
1630 Bulle | gruyere@caritas-fr.ch

Permanence et accueil, sans rendez-vous, chaque lundi, de 15 h à 18 h, ou chaque jeudi, de 9 h à 12 h  
Empfang und Nothilfe (ohne Voranmeldung) jeden Montag von 15 bis 18 Uhr und jeden Donnerstag von 9 bis 12 Uhr

Repas solidaires, sans rendez-vous, chaque lundi, de 11 h 30 à 13 h

Solidarischer Mittagstisch jeden Montag von 11.30 bis 13 Uhr (ohne Voranmeldung)

#### Dans la Broye

#### Relais Caritas Notre-Dame de Tours

Aides d'urgence Cure de Tours  
026 660 52 94

Aides d'urgence Saint-Aubin  
026 677 11 66

Aides d'urgence Domdidier  
026 675 23 43

Aides d'urgence Portalban  
026 677 27 50

Aides d'urgence Mannens  
079 235 02 21

#### En Veveyse

Accueil et aides d'urgence,  
sur rendez-vous, au 079 780 89 90  
Permanence d'accueil, écoute et aides  
de proximité, sans rendez-vous  
Chaque jeudi, de 14 h à 16 h |  
veveyse@caritas-fr.ch  
Salle Saint-Denis | Chemin de l'Eglise 38 |  
1618 Châtel-Saint-Denis

#### En Sarine | Im SaaneBezirk

Repas solidaires, sans rendez-vous, plus d'informations sur [www.caritas-fribourg.ch](http://www.caritas-fribourg.ch)

Solidarischer Mittagstisch ohne Voranmeldung,  
mehr Informationen unter: [www.caritas-fribourg.ch](http://www.caritas-fribourg.ch)

Accueil et aide d'urgence, sans rendez-vous,  
chaque mardi, de 10 h à 12 h

Caritas Fribourg | Rue de Morat 8 |  
1700 Fribourg

Empfang und Nothilfe Jeden Dienstag  
von 10 bis 12 Uhr (ohne Voranmeldung)  
Caritas Fribourg | Murtengasse 8 | 1700 Fribourg

Ecrivains publics, sur rendez-vous,  
au 026 321 18 54

Unterstützung bei der Abfassung von  
Schriftstücken Auf Voranmeldung unter  
der Nummer 026 321 18 54

## HERZLICHEN DANK FÜR IHRE GROSSZÜGIGKEIT

### ACHTUNG: ÄNDERUNG DER KONTO NUMMER 17-40-9, IBAN CH16 0900 0000 1700 0040 9, CARITAS FRIBOURG

Eine Spende, egal in welcher Höhe, ermöglicht es Caritas Freiburg, Menschen und Familien, die sich in Schwierigkeiten befinden, zu unterstützen. Vermerken Sie auf Ihrem Einzahlungsschein «Unterstützung Nr. ...» und Ihre Spende kommt dem entsprechenden Spendenaufruf zugute oder wird einer ähnlichen Situation zugeordnet, falls ein Überschuss vorliegt.

## VOS DONS PAR SMS: AU 227, MOT CLÉ « MERCI 7.50 »

Exemple pour un don de  
Fr. 7.50 (SMS sans frais)



**Caritas Fribourg est au service des personnes qui dans notre canton vivent en situation de précarité sociale, financière et personnelle**

# **Caritas Fribourg**

## **– votre aide face aux difficultés**



- ▶▶ Aide à la gestion de budget
- ▶▶ Consultation sociale sans rendez-vous mardi de 10h à 12h
- ▶▶ Consultation sociale et juridique
- ▶▶ Consultation pour personnes endettées
- ▶▶ SOS INFO DETTES 0800 708 708
- ▶▶ Service Diaconie 026 460 78 68
- ▶▶ Formation et prévention auprès des jeunes
- ▶▶ Ateliers thématiques communautaires
- ▶▶ Activités bénévoles dans les districts
- ▶▶ CarteCulture [www.carteculture.ch/fribourg](http://www.carteculture.ch/fribourg)

**La proximité aide comme vos dons:  
par SMS au 227, mot clé «MERCI 7,50»**  
*Exemple pour un don de CHF 7,50 (SMS sans frais)*

**CARITAS** Fribourg  
Freiburg

026 321 18 54  
Rue de Morat 8, 1700 Fribourg

[info@caritas-fr.ch](mailto:info@caritas-fr.ch)  
[www.caritas-fribourg.ch](http://www.caritas-fribourg.ch)

Caritas Fribourg est une œuvre d'entraide fribourgeoise, organisée sous forme d'association et indépendante de Caritas Suisse